

UN LIVRE AB DISCOVERY

Devenir avril

SALLYANNE
CASTLETON

Devenir avril

par

Sallyanne Castleton

PREMIERE PUBLICATION EN 2025

TOUS DROITS RESERVES.

AUCUNE PARTIE DE CETTE PUBLICATION NE PEUT ETRE
REPRODUITE, STOCKEE DANS UN SYSTEME DE RECHERCHE,
TRANSMISE SOUS QUELQUE FORME QUE CE SOIT, PAR
QUELQUE MOYEN QUE CE SOIT, ELECTRONIQUE, MECANIQUE,
PHOTOCOPIE, ENREGISTREMENT OU AUTRE, SANS
L'AUTORISATION ECRITE PREALABLE DE L'EDITEUR ET DE
L'AUTEUR.

TOUTE RESSEMBLANCE AVEC UNE PERSONNE, VIVANTE OU
DECEDEE, OU AVEC DES EVENEMENTS REELS EST UNE
COÏNCIDENCE.

Titre : Devenir avril

Auteur : Sallyanne Castleton

Rédacteurs : Rosalie et Michael Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2025

www.abdiscovery.com.au

Contenu

Chapitre 1 – Regards croisés sur le séminaire.....	6
Chapitre 2 – Le point faible	13
Chapitre 3 – La salle des miroirs	22
Interlude – Du point de vue de Dina.....	26
Interlude – Les mamans parlent à la lumière des lampes	28
Chapitre 4 – Les petits garçons ne vivent pas ici.....	31
Chapitre 5 – Désordonné, pas mal.....	35
Chapitre 6 – Une journée entière petite.....	38
Chapitre 7 – Tu n'es pas un garçon, ma chérie	43
Chapitre 8 – La première goutte.....	46
Chapitre 9 – Heures de distribution du lait.....	49
Chapitre 10 – Chut, bébé	52
Chapitre 11 – Les larmes du matin, le lait et maman	56
Chapitre 12 – Voix extérieure	59
Chapitre 13 – Le salon de Miss Tilly	63
Chapitre 14 – Un berceau pour deux.....	67
Chapitre 15 – Sieste d'essai.....	70
Chapitre 16 – Un bébé devient deux.....	73
Chapitre 17 – Pas oublié.....	76
Chapitre 18 – Deux bébés, un chemin.....	78
Chapitre 19 – Son nom est Jenny.....	81
Chapitre 20 – Journée de rapprochement entre petites sœurs	84
Chapitre 21 – Côte à côte, à l'intérieur et à l'extérieur	87

Chapitre 22 – Le nid du jour de pluie.....	90
Chapitre 23 – Deux bains, deux berceaux, une chambre d'enfant.....	93
Chapitre 24 – Le premier rendez-vous de jeu de bébé.....	96
Chapitre 25 – Les mamans se marient.....	99
Chapitre 26 – Les oisillons.....	102
Chapitre 27 – Petit esprit, grande sœur.....	105
Chapitre 28 – Sœur auxiliaire	108
Chapitre 29 – Devenir bébé	110
Chapitre 30 – Les étapes clés de la vie de bébé.....	113
Chapitre 31 – Cérémonie pour une petite étoile.....	116

Chapitre 1 – Regards croisés sur le séminaire

Un coup de foudre romantique pouvait être une sorte de fièvre. C'est du moins ainsi que Noah Elliot se l'expliquait. C'était quelque chose de passager, d'intense et d'irrationnel, et il en était sûr qu'il s'éteindrait s'il n'était pas traité. Pourtant, il se retrouvait à assister chaque semaine au séminaire de littérature féminine comme un papillon de nuit à une lampe. Il ne s'intéressait ni à Jane Austen, ni à Bell Hooks, ni à Mary Shelley. Il désirait simplement être près d'elle – Lana St. James, l'assistante d'enseignement diplômée.

Il savait que c'était un peu pathétique, mais c'était une pulsion d'une puissance considérable. Dans ses fantasmes de masturbation habituels, Lana était le visage qu'il voyait, et il l'imaginait davantage. Une part de lui avait honte de se masturber à cause de son image, tandis qu'une autre estimait qu'elle aurait dû être flattée... si elle le savait, non pas qu'il y ait la moindre chance que cela se produise.

Elle ne ressemblait pas aux autres femmes du département d'anglais, ce qui était facile à faire. Elle ne portait pas de cardigans, ni de chaussures plates confortables, et n'avait pas de frange disgracieuse. Lana portait des robes vintage, des bottes épaisses et une bague à chaque doigt. Sa voix était lente, basse et taquine lorsqu'elle s'adressait aux étudiants, son regard toujours fixé une seconde de trop. Était-elle gay ? Noah se dit que cela pouvait être dû à sa façon de s'habiller et d'agir, mais lors de ses séances de masturbation quotidiennes, elle était clairement hétérosexuelle.

Noah était invisible à ses yeux, et il aimait cela. C'était un jeune homme loin d'être sûr de lui, un simple fantôme au dernier rang, faisant semblant de prendre des notes, tout en écrivant des

bêtises dans les marges, regardant sa bouche former des syllabes et souhaitant l'embrasser, ou lui faire l'amour.

Il savait combien c'était pathétique. Il savait combien ce serait étrange si quelqu'un découvrait le carnet rempli de croquis de ses mains, de ses bottes, de la légère cicatrice sur sa lèvre. Il imaginait même ce que Lana dirait si elle le surprenait : « C'est un peu obsessionnel, ma puce. » Elle le dirait probablement avec un sourire. Et elle aurait parfaitement raison.

C'était obsessionnel, et il le savait, mais cette obsession faisait partie de sa vie jusqu'à présent. Il avait tendance à être obsédé par les objets qu'il collectionnait, les livres qu'il lisait et les maquettes qu'il construisait. Tout devait être parfait et bien organisé, même s'il n'était pas lui-même.

Puis, un jeudi après-midi, son sanctuaire d'imagination obsessionnelle privée s'est fissuré.

Le séminaire prit fin, le bruit des chaises et des fermetures éclair résonnant comme d'habitude. Noah fit rapidement son sac, la tête baissée, mais alors qu'il se retournait pour partir, la voix de Lana l'entoura comme un nœud coulant.

« Noah, reste une seconde ? »

Son souffle s'accéléra. Il se figea, puis se retourna lentement. Elle était toujours assise au premier rang, triant des papiers dans une chemise en cuir usée. Ses ongles étaient noirs et pointus. Son sourire n'était ni chaleureux, ni froid non plus. Il était curieux, peut-être un peu « académique ».

Il s'avança.

« Je t'ai observé », dit-elle.

Noah cligna des yeux. « Q... quoi ? » Son cœur fit un bond.

Lana referma son dossier d'un coup sec. « Tu ne parles pas en classe. Jamais. Mais tes yeux bougent sans cesse. Tu observes tout. Surtout moi. » Elle s'appuya sur le bureau, le menton dans la main. « C'est le stress ? La timidité ? Ou quelque chose de plus... euh... intéressant ? »

Le cœur de Noah battait à tout rompre. « C'est juste que... j'aime bien ce cours. Je ne pensais pas avoir besoin de parler. »

Lana pencha la tête. « Mais le silence en dit long dans une salle où l'on discute de littérature, n'est-ce pas ? »

Il déglutit, incertain s'il devait courir, s'asseoir ou disparaître complètement.

Au lieu de cela, elle se leva lentement de sa chaise, comme si elle avait tout son temps. Cela semblait délibéré pour attirer son attention.

« Je ne suis pas là pour vous embarrasser », dit-elle. « Mais vous ratez vos devoirs hebdomadaires. Et je pense que vous n'êtes pas stupide. Juste... peut-être... distrait. »

Il ouvrit la bouche, mais rien ne sortit. Elle fit un pas en avant.

« Je vais te dire », dit-elle en ouvrant son agenda. « Viens à mon bureau demain après les cours. Je t'aiderai à te reconcentrer. À moins, bien sûr, que tu préfères rester les yeux fixés sur les devoirs et rater ton examen. »

Noah balbutia : « N-non... enfin... oui. D'accord. Je peux faire ça. »

« Bien. » Elle sourit à nouveau, plus largement maintenant. « Apporte ton carnet. Et ta curiosité, et on verra ce qu'on peut faire ensemble. »

Il quitta la pièce les jambes tremblantes, son carnet serré contre sa poitrine, les joues si rouges qu'il avait l'impression que sa peau prenait feu. Il ne dormit pas de la nuit. Il resta éveillé, les yeux fixés au plafond, imaginant sa voix. Ses doigts. L'odeur de sa peau. Il y avait quelque chose de dangereux dans son regard, comme si elle avait déjà quatre coups d'avance et qu'il n'était qu'un pion prêt à être poussé.

Il essaya de soulager la pression, sa main se déplaçant sous la couverture dans le noir, mais même alors, la voix de Lana résonna : « C'est un peu obsessionnel, bébé. »

Et il ne put terminer. Non sans imaginer ce qu'elle pourrait faire d'autre avec ce mot. « Bébé. »

C'était la première fois qu'il échouait à jouir avec l'image de Lana en tête. Mais c'était aussi la première fois qu'elle lui parlait, et cela le terrifiait.

Le bureau de Lana était différent de ce qu'il avait imaginé à son arrivée. Il s'attendait à un bureau stérile et académique, avec des livres empilés en piles et des néons bourdonnant au-dessus de sa tête. Mais dès qu'il y entra, il comprit qu'il n'y avait rien de mieux. Les lumières étaient éteintes. Une petite lampe de bureau brillait chaleureusement dans un coin. Un tapis au sol, bleu délavé et usé, gisait au milieu. Deux fauteuils usés étaient alignés l'un contre l'autre, une théière fumant doucement entre eux. L'univers académique était écrit dessus, mais il était aussi rangé, organisé et confortable.

« Ferme la porte », dit Lana sans lever les yeux de son bureau.

Il le fit. Elle se leva et traversa la pièce pieds nus. Ses bottes étaient par terre, sous le bureau. Ses ongles de pieds étaient peints en rose tendre, ce qui lui fit soudain tiquer les oreilles. Dans ses fantasmes, elle avait les ongles roses, même si son intérêt était allé un peu plus loin...

« Du thé ? » demanda-t-elle en le versant déjà.

« Oui », dit-il trop vite.

Elle lui tendit la tasse, ses doigts effleurant les siens. « Assieds-toi. »

Il s'installa dans le fauteuil. Il était plus moelleux et plus bas que prévu. Ses genoux étaient étrangement hauts.

« Alors », dit-elle en se blottissant contre lui. « Dis-moi. Pourquoi es-tu vraiment dans cette classe ? »

« J'aime lire ? » proposa-t-il, même si cela ressemblait davantage à une question. Même en le disant, il savait que ce n'était pas convaincant.

Les lèvres de Lana tressaillirent. « C'est mignon. Mais je ne pense pas que ce soit ça. »

Noé regarda son thé.

« Je pense que tu aimes être ici parce que tu es fasciné par les femmes qui n'ont pas besoin de ton approbation. Celles qui te font ressentir quelque chose. » Elle sirota son thé calmement. « Peut-être des femmes qui te font un peu peur. »

La main de Noé tremblait sur la coupe.

Putain ! Comment a-t-elle pu comprendre tout ça sur moi si vite ?

Lana pencha la tête. « Est-ce que je me trompe ? »

« Je... » Il hésita. « Je ne sais pas quoi dire. »

« C'est la première chose honnête que vous dites, et je l'apprécie. »

Elle posa sa tasse et se pencha en avant.

« Noah, je ne te trouve pas bête. Mais je crois que tu es ailleurs la plupart du temps. Pris dans ton petit monde imaginaire, qui est probablement très détaillé et probablement très intime. »

Il leva les yeux, surpris.

Putain ! Elle sait que je me branle devant elle ! Comment sait-elle ça ?

Ses yeux croisèrent les siens, doux mais implacables. « Et je crois que tu t'es sentie très seule là-dedans. »

Il déglutit et acquiesça à moitié. Ses fantasmes étaient simplement lui et Lana, et personne d'autre, et il imaginait entrer en elle et jouir en elle plutôt que dans sa main.

Comment sais-tu cela ? se demanda-t-il.

« Je ne vais pas te juger », continua-t-elle. « Mais si je veux t'aider à te concentrer, je dois comprendre où tu vas quand tu t'égares. »

Il cligna des yeux.

« Est-ce que tu rêves pendant les cours ? » demanda-t-elle.

"...Oui."

« Tu m'imagines ? » Sa voix était douce, pragmatique .

La bouche de Noé s'ouvrit, mais aucun son ne sortit.

« D'accord, c'est oui », dit Lana avec un léger sourire. « Ce n'est pas grave. Je sais ce que c'est que d'être obsédée par quelqu'un.

Plus jeune, j'avais le béguin pour un professeur de danse classique qui me faisait pleurer rien qu'en corrigeant ma posture. Alors, je comprends. »

Elle ne rit pas. Elle laissa l'instant s'installer.

« Je veux essayer quelque chose avec toi », dit-elle. « Ce n'est pas un tour. Juste... un petit exercice de concentration. »

Noé hésita.

« Je te promets que cela t'aidera à te concentrer sur le travail et pas seulement sur moi. »

« D'accord », dit-il doucement.

Lana se leva et écarta la théière. Elle s'agenouilla devant sa chaise, les mains posées sur ses cuisses, le corps calme et serein.

« Je veux que tu inspires par le nez », dit-elle. « Doucement et lentement. Retiens ton souffle... Maintenant, expire par la bouche. »

Il a obéi.

« Encore une fois », dit-elle. « Inspirez profondément... retenez votre souffle... expirez. Bien. »

Sa voix a baissé d'un ton.

« Tu es en sécurité ici. On te veut ici. Et tu n'as pas à faire semblant. »

Il ferma les yeux.

« Bon garçon », dit-elle doucement.

Ses yeux s'ouvrirent brusquement. Elle sourit doucement, mais sans équivoque.

« Tu as aimé ça ? » demanda-t-elle.

Il n'a pas répondu.

Lana se rassit sur ses talons. « Il y a quelque chose en toi, Noah. Quelque chose de doux et de tendre, quelque chose qui brûle d'être touché, mais qui a peur d'être vu. » Elle tendit la main et plaça deux doigts sous son menton, soulevant son visage.

« Tu peux le laisser sortir ici. Je ne le casserai pas. »

Son souffle s'arrêta.

« Quoi que tu tiennes, murmura-t-elle, tu n'es pas obligé de le tenir seul. »

Elle a lâché prise.

Il se laissa retomber contre la chaise, étourdi par la chaleur de sa voix, la pression dans sa poitrine, la chaleur montante sous sa ceinture alors que son érection devenait dure, et il ressentit la honte.

Lana regarda d'abord son pantalon bombé, sourit, puis se leva et se dirigea vers le bureau.

« On fera ces séances chaque semaine », dit-elle d'une voix redevenue décontractée. « Je les appellerai des heures de concentration. Même heure. Même endroit. »

Elle a écrit quelque chose dans son agenda.

« Oh », ajouta-t-elle sans se retourner, « et la prochaine fois, ne porte pas quelque chose d'aussi rigide. Je veux que tu sois à l'aise. Un pantalon souple ou un jogging. »

Noah cligna des yeux. « Confortable ? »

Lana regarda par-dessus son épaule. Ses yeux brillaient. « Tu verras. »

Très conscient de sa bite complètement dressée qui se voyait même dans son pantalon, il ne pouvait pas imaginer son horreur et son embarras face à son érection s'il portait un pantalon de survêtement.

Chapitre 2 – Le point faible

La semaine suivante, Noah s'habilla, les mains tremblantes. Il hésita avant de choisir sa tenue, changeant deux fois de chemise, une fois debout pieds nus sur le sol froid de sa résidence, en sous-vêtements seulement, à se regarder. Il ignorait ce que « confortable » signifiait pour Lana. Un pyjama ? Un jean ? Rien du tout ? Depuis, il se masturbait devant son image deux fois par jour avec une fureur inextinguible. Dans sa tête, il avait eu des rapports sexuels avec elle à de nombreuses reprises, alors qu'en réalité, son pénis n'avait jamais joui que de sa main. Il était toujours vierge.

Finalement, il opta pour un jogging et un sweat à capuche couleur crème. C'était trop décontracté, trop osé. Mais lorsqu'il frappa à la porte du bureau de Lana, elle ouvrit avec un sourire narquois.

« C'est beaucoup mieux », dit-elle en s'écartant.

Il entra prudemment. Les lumières étaient à nouveau tamisées. La théière fumait déjà. Le tapis, le même tapis usé, était maintenant disposé au centre, non plus sous les chaises. Il n'y avait pas de meubles, juste des coussins. Elle désigna le sol d'un geste.

"S'asseoir."

Il a obéi.

Lana le suivit et se recroquevilla en face de lui, ses jambes repliées gracieusement sous elle comme si elle appartenait à cet endroit, comme elle l'avait toujours fait.

« J'ai pensé à toi », dit-elle doucement.

Noé leva les yeux, surpris.

« Tu te caches à la vue de tous. Je sais ce que c'est. Ce n'est pas facile. » Elle versa le thé. « Il faut de la discipline pour se faire aussi discret. »

Il cligna des yeux. « Je ne veux pas me cacher. »

« Non. Mais c'est plus sûr, non ? »

Il hésita, puis hocha la tête.

Elle lui tendit sa tasse. « Je t'avais dit que je ne te jugerais pas.

»

"Je me souviens."

Lana pencha la tête. « Tu te souviens de comment je t'appelais aussi ? »

Noah baissa les yeux. « Tu as dit... bon garçon. »

Son sourire s'est étiré. « Et qu'as-tu ressenti ? »

Il hésita encore. Un long silence. Son souffle se bloqua quelque part derrière ses côtes.

« ...Petit », murmura-t-il.

« Petit peut être sûr », répondit-elle. « Petit peut être doux. Petit peut être beau. »

Il fixait le thé. La vapeur montait en spirales lentes.

« J'ai envie de réessayer », dit Lana. « Comme la dernière fois.

»

Noé hocha lentement la tête.

Lana se rapprocha, plus près encore qu'avant. Ses genoux touchaient presque les siens. Ses mains reposaient mollement sur ses genoux, les bagues à ses doigts reflétant la chaude lumière de la lampe.

« Cette fois », dit-elle, « je veux que tu écoutes attentivement. N'essaie pas de faire quoi que ce soit. Suis-moi, tout simplement. »

"D'accord."

« Inspirez profondément par le nez... retenez votre respiration... et expirez. »

Il a obéi.

« Encore une fois. Entre... tiens... et sors. »

Sa voix s'adoucit encore davantage.

« Tu es chaud. L'air est chaud. Ma voix est chaude. Laisse-la te porter. »

Un autre souffle.

« Tu n'es plus en classe. Tu n'es plus à l'école. Tu n'essaies pas d'impressionner qui que ce soit. »

Elle bougea ses doigts lentement, délibérément.

« Tu n'es pas un étudiant en ce moment. Tu n'es pas un homme. Tu n'es rien de lourd, de tranchant ou de tendu. »

Son corps se détendit.

« Tu es quelque chose de doux. Quelque chose d'ouvert. »

Les mains de Noah étaient molles sur ses genoux. Ses lèvres s'entrouvrirent. Il ne savait plus ce qu'il était, juste que sa voix était un fleuve, et qu'il y dérivait.

« Bien », murmura-t-elle. « C'est très bien. »

Puis elle tendit la main et toucha son poignet. Juste deux doigts, légèrement pressés contre son pouls.

Il frissonna.

« Quand je te touche ici », dit-elle, « je veux que tu te souviennes de la douceur. Du vide. De l'être à moi. »

Il cligna des yeux.

« Noah n'est pas là en ce moment », poursuivit-elle. « Mais ce n'est pas grave. Il peut se reposer. »

Elle a tapé une fois.

« Je veux plutôt parler au petit. Au plus doux. Au cœur silencieux qui sommeille en moi. »

Il a avalé.

« Est-ce qu'elle a un nom ? » demanda Lana.

Un éclair de réflexion, de gêne. Mais les mots surgirent, spontanément.

"...Avril."

Lana sourit. « Bonjour, Avril. »

Ses yeux papillonnèrent.

« Tu aimes ce nom ? » demanda-t-elle.

"...Oui."

« Ça te va bien. »

Elle se pencha en avant, sa voix devenant à peine plus forte qu'un murmure. « Avril est douce. Avril est bonne. Avril écoute. Avril laisse ses mamans prendre soin d'elle. »

Le mot « *mamans* » lui serra la poitrine. Lana le vit.

« Oui », dit-elle en le lisant. « C'est ça. C'est ce que tu cherchais.

»

Elle tapota à nouveau.

« Quand on est Avril, nul besoin de faire des choix. Inutile de s'expliquer. Il suffit d'écouter... et d'obéir. »

Un petit gémissement s'échappa de ses lèvres et Lana sourit.

« Tu aimes ça. Tu en as besoin. »

Il hocha la tête, son mouvement à peine perceptible.

« Tu as passé tellement de temps à te faire passer pour un garçon. Tellement longtemps à te faire passer pour quelqu'un de dur. Mais ce n'est pas toi, hein, ma puce ? »

« Non... » murmura-t-il. « Ce n'est pas vrai. »

« Tu n'as plus besoin de faire semblant. »

Ses doigts se déplacèrent lentement, prudemment, et se posèrent sur ses genoux. Ni possessifs, ni agressifs. Juste là. Elle sentit sa demi-érection.

« Avril a le droit d'être doux. Avril a le droit d'être doux. »

Son pouce caressait doucement.

« April a le droit de porter ce qui la rassure. Ce qui lui donne un sentiment d'authenticité. »

Il gémit.

Lana se pencha, ses lèvres près de son oreille.

« Quand le moment sera venu », dit-elle, « tu me demanderas ta première couche. Et je dirai oui. Parce que les filles sages ont toujours ce qu'il leur faut. »

Noah frissonna. Et du plus profond de lui-même, il éjaculait, la main de Noah sur ses genoux, sentant ses pulsations. Et quelque part au fond de lui, April s'épanouissait.

Les doigts de Lana se retirèrent des genoux d'April – lentement, avec révérence – comme si elle ajustait quelque chose de sacré. L'humidité de son pantalon de survêtement due à son sperme n'était pas un problème.

Puis sa paume revint à l'intérieur du poignet d'April. Elle retrouva son pouls, frénétique. Elle sourit.

« Allons plus en profondeur maintenant », murmura Lana, son souffle chaud contre la joue d'April.

« Inspirez... et tombez. »

Avril expira et tout s'échappa.

« Tu sens tes pensées flotter comme des plumes maintenant », murmura Lana. « Chacune s'éloigne. Une par une. Laisse-les partir. »

Elle a tapoté le poignet.

« Lâchez prise sur le souvenir. Arrêtez d'essayer. Arrêtez d'être fort. Vous n'avez plus besoin d'être fort. »

La mâchoire d'April se desserra, sa bouche légèrement ouverte. Ses yeux se fermèrent.

« Maintenant, imagine un escalier, ma puce », roucoula Lana. « Il descend, descend, et tu adores le descendre. Il est chaud, rose et doux en bas. Il sent la poudre. Il sent le réconfort. »

April gémit, la respiration haletante. Son érection avait complètement disparu.

« Tu veux y aller. Tu dois y aller. »

Un autre léger coup sur son poignet.

« Descendez dix marches... une à la fois. À chaque chiffre, vous allez plus loin. »

Lana a commencé à compter lentement.

« Dix... en sécurité et endormi.

Neuf... tes doigts s'enroulent autour de quelque chose de petit. Peut-être un lapin tout doux. Peut-être une couverture.

Huit... vos jambes sont lourdes, votre ventre est mou, votre esprit est lent.

Sept... peut-être que ton pouce cherche ta bouche. Peut-être qu'il l'a déjà trouvée.

Et c'était le cas. Lana regarda la main d'April se lever lentement, son pouce effleurant ses lèvres, puis entrer.

Elle suçait son pouce. Le bruit était doux, humide et involontaire.

Lana fondit intérieurement en voyant le garçon devenir une fille devant elle.

« Six... La voix de maman est le seul son qui compte.

Cinq... tu t'appelles April. Tu n'as jamais été quelqu'un d'autre.

Quatre... tes mots ont disparu. Plus que des babillages et des rires.

Trois... les couches, c'est normal. Les couches, c'est nécessaire. Les couches, c'est de l'amour.

Le corps d'April sursauta légèrement, un faible gémissement s'échappant autour de son pouce.

« Deux... tu n'es pas grand. Tu n'es pas adulte. Tu n'es même pas propre. »

Et enfin—

"Un."

Lana se pencha vers moi.

« Bon bébé. »

Avril était complètement affaissée, molle et vitreuse. Ses yeux restaient grands ouverts, perdus dans le flou. Son pouce bougeait rythmiquement, ses lèvres tétant avidement.

« La voilà », souffla Lana. « La petite fille parfaite à maman. »

Elle caressa l'arrière des cheveux d'April.

« Plus besoin de grands mots. Ni de pantalons. Ni de pensées. Juste ça. »

Avril gémit doucement en réponse.

« Tu ne te souviens même pas comment épeler ton nom, n'est-ce pas, bébé ? »

Un hochement de tête. Lent. Pâle.

Lana sourit. « C'est bien. »

Elle tendit la main derrière le coussin voisin et sortit quelque chose d'un sac. Une tétine rose.

Elle tapota le poignet d'April.

« Quand je retirerai ton pouce, tu ouvriras ta tétine, n'est-ce pas, bébé ? »

Avril hocha la tête d'un air somnolent.

Lana retira doucement le pouce, essuya l'humidité avec sa manche et pressa la tétine entre les lèvres d'Avril.

Elle a tété immédiatement.

« Mmm ... c'est mieux », dit Lana, berçant maintenant la tête d'Avril sur ses genoux.

« Tu es si mignon comme ça. »

Elle se pencha et murmura au bout de l'oreille d'Avril :

« Tu vas avoir besoin de cette sensation. Ce petit espace vide, enfantin et doux. Tu en auras envie. Tu en auras envie. »

La main de Lana reposait légèrement sur la poitrine d'Avril.

« Chaque jour où tu te comportes comme une grande, tu le sentiras s'insinuer. Le besoin de revenir ici. Dans les bras de maman. Dans ta douceur. À ta place. »

Les yeux d'Avril clignèrent. Un petit couinement s'échappa derrière la tétine.

« Et quand tu me diras enfin », murmura Lana, « que tu veux retourner à tes anciennes habitudes... aux couches, aux robes de bébé, à ton berceau... je dirai oui. »

Lana l'embrassa sur le front.

« Parce que maman donne toujours à sa petite fille ce dont elle a besoin. »

Lana resta silencieuse un instant. Elle se contenta d'observer.

Elle regardait Avril téter doucement, ses lèvres caressant la tétine, sa respiration ralentissant au rythme doux d'un nourrisson bien nourri. Ses mains reposaient mollement sur ses genoux, paumes ouvertes, ses doigts tremblant comme s'ils rêvaient.

Parfait. Exactement comme elle était censée être.

Lana lui caressa les cheveux. « Tu es si belle comme ça », murmura-t-elle. « Si calme. Si vide. Si mienne. »

Avril gémit doucement, ses yeux brillants et distants.

« J'ai envie d'essayer quelque chose, ma puce », murmura Lana. « Juste un petit jeu. »

Avril cligna lentement des yeux.

« Tu n'es pas obligé de parler. Hoche juste ta petite tête de bébé idiot si tu comprends. »

Une pause. Puis un petit hochement de tête, la tétine bougeant.

Lana sourit. « C'est bien. »

Elle aida doucement April à se mettre à quatre pattes, la guidant comme si elle était faite de soie. April n'opposa aucune résistance. Elle se mit à quatre pattes avec une obéissance hébétée, son doux sweat à capuche remontant légèrement sur sa ceinture, dévoilant un aperçu de son dos nu.

Lana s'assit et admira la vue.

« C'est ça », roucoula-t-elle. « Quel adorable bébé ! Regarde-toi, ramper vers maman. »

Les joues d'Avril devinrent roses.

Lana se pencha et déposa un petit lapin en peluche à quelques mètres. « Vas-y, ma puce. Va chercher ton lapin. »

Au début, April resta immobile. Non pas par désobéissance, mais par confusion et désorientation. Puis elle baissa les yeux sur ses mains, puis sur Lana.

« Rampe », dit Lana doucement mais fermement. « Maman a dit de ramper. »

Et Avril rampait.

Ses paumes étaient pressées contre le tapis, ses genoux suivant. C'était maladroit, lent et incertain, mais réel. Elle atteignit le lapin et s'assit sur ses talons, le serrant fermement.

Les yeux de Lana brillaient de chaleur.

Elle se leva et traversa la pièce avec une sorte de grâce féline, s'agenouillant derrière April et enroulant doucement ses bras autour de sa taille.

« C'est un bon bébé », lui chuchota-t-elle à l'oreille. « Tu écoutes si bien. »

Avril se blottit contre le lapin en peluche, sa tétine bougeant alors qu'elle tétait plus fort maintenant, son corps tremblant doucement d'un mélange de honte et de plaisir.